

NF - 54 emplois supprimés chez H55: «Le Valais continuera à soutenir la start-up»

La société spécialisée dans l'aviation électrique a annoncé jeudi la suppression de près de la moitié de ses effectifs à Sion. Le canton y voit la vie normale d'une start-up.

Virginie Maret 25 juin 2026, 19:34

«Cette décision est difficile mais il faut se rendre compte qu'une start-up n'est pas comme une société traditionnelle.» Jeudi après-midi, André Borschberg, cofondateur et président exécutif de H55, a la lourde tâche d'annoncer à la presse la suppression de 54 emplois, sur la centaine basée à Sion.

«Nous avons beaucoup engagé avec l'objectif d'obtenir la certification de notre technologie unique au monde de batteries électriques.» Les équipes de la société pionnière de l'aviation durable se sont fortement développées ces dernières années, passant de 40 à 120 personnes au maximum.

L'électrique en perte de vitesse face à l'hybride

Avec l'obtention de sa certification en première mondiale, H55 s'est retrouvée «sur les radars» de grandes sociétés aéronautiques. Mais le modèle du tout électrique développé par la firme sédunoise s'est rapidement heurté à un secteur de l'aviation encore frileux.

«C'est un peu comme pour les voitures, les gens préfèrent d'abord acheter une hybride car ils ont peur de l'électrique», explique André Borschberg.

Avec les géants américains de Pratt & Whitney Canada et Collins Aerospace, H55 aide au développement d'avions de ligne régionaux qui comportent à la fois des moteurs traditionnels et électriques. «Le marché naissant se dirige vers l'aviation hybride et nous impose de nous recentrer.»

H55 prévoit de le faire en renforçant sa filiale au Canada. André Borschberg n'exclut pas une incursion aux Etats-Unis également. «L'Amérique du Nord représente 60% du marché mondial de l'aéronautique, même si la Chine arrive très fort, c'est là qu'il faut être», explique-t-il. L'ancien pilote et président exécutif souligne néanmoins que la Suisse demeurera le centre d'innovation de l'entreprise.

H55 ouvre la porte de la défense, mais pas de l'armement

En plus de l'aviation hybride, la société basée à Sion compte étendre l'application de ses technologies aux drones et à la défense. «D'Airbus à Boeing, tout le monde en fait aujourd'hui», déclare André Borschberg.

Avec une valeur estimée à 2 900 milliards de dollars, le secteur mondial de la défense est une mine d'or pour le développement de sa société.

André Borschberg indique toutefois que les systèmes de batteries de H55 seront destinés à du transport ou de l'observation. «Nos produits sont trop chers pour l'armement qui a surtout besoin d'appareils qui s'écrasent sur une cible.»

Malgré le licenciement de près de la moitié de ses employés, aucun plan social n'est prévu, le secteur des start-up n'étant pas conventionné. «Nous travaillons avec deux sociétés de recrutement spécialisé pour aider nos employés à retrouver un poste», explique Gregory Blatt, cofondateur et directeur marketing.

À côté de lui, André Borschberg affirme avoir déjà reçu des appels d'entreprises intéressées à reprendre du personnel.

La vie normale d'une start-up selon le canton

Présent sur place, le conseiller d'Etat Christophe Darbellay a parlé d'une entreprise qui «a fait rêver le Valais» et reste un fleuron de l'innovation. «Supprimer des emplois fait mal. Mais c'est la vie des entreprises.»

Le ministre valaisan de l'économie cite le repositionnement de Lonza qui a depuis investi 5 milliards et créé des milliers d'emplois dans la région. «H55 va continuer à se développer en Valais, nous l'avons soutenue depuis le début et nous allons continuer.»

En marge de plusieurs levées de fonds avoisinant 100 millions, la start-up a effectivement bénéficié depuis sa création du soutien financier de l'Etat du Valais ainsi que de plusieurs acteurs de la promotion économique valaisanne.

Elle a été accompagnée en particulier par la fondation The Ark via son programme ScaleTec Energypolis et par le Centre de cautionnement et de financement (CCF).

Au total, la start-up aurait ainsi perçu environ 13 millions de francs, dont 7.6 millions sous forme d'aides à fonds perdu de la part de l'Etat du Valais.

Des aides à rembourser?

Mi-juin, plusieurs députés ont interpellé le conseiller d'Etat Christophe Darbellay sur l'avenir de H55 lors de la dernière session du Grand Conseil. Ils s'inquiétaient du manque de valorisation de ces aides à fonds perdu pour le canton et de leur possible restitution en cas de restructuration de la société.

Le chef du département de l'économie s'était alors voulu rassurant, indiquant que l'Etat du Valais n'envisageait pas un remboursement de ces prêts et que l'entreprise resterait sur le territoire cantonal.

Ce que la direction de H55 a confirmé jeudi. «Sion restera le cœur de notre innovation», a appuyé son président exécutif André Borschberg.

Concernant les acteurs de la promotion économique valaisanne qui ont soutenu H55, la fondation The Ark indique qu'un remboursement n'est exigé qu'à des conditions spécifiques, notamment dans le cas d'une délocalisation hors canton des activités principales de l'entreprise.

Jacques Métrailler, directeur du Centre de cautionnement et de financement (CCF), évoque également un remboursement exigible face à un départ vers l'étranger ou de justes motifs tels qu'une gestion déloyale avérée, un détournement de fonds ou le non-respect des lois suisses.